

Toutes les sondeurs d'opinion montrent depuis longtemps que l'église de demain sera une église pluraliste, une église où la différence et la diversité seront reconnues, en précisant toutefois : diversité dans la communion.

Car c'est bien là la difficulté : jusqu'où aller dans la reconnaissance des différences ? D'un côté, il y a lieu de craindre la sclérose par l'immobilisme, de l'autre la dispersion à tous vents de la doctrine.

L'église primitive a bien été affrontée à ce genre de problème.

Dans la première communauté chrétienne de Jérusalem, on n'a pas accueilli facilement un nouveau converti : Paul. Il faut reconnaître qu'il avait ardemment combattu les chrétiens. On se demandait si Paul ne s'infiltrait pas dans cette communauté pour la démolir.

Que serait-il arrivé si les premiers chrétiens n'avaient pas reconnu puis accueilli l'apôtre. Quel sang neuf, quel sang de renouvellement aurait manqué à l'église. Heureusement, Barnabé, son compagnon, a ouvert à Paul les portes de la communauté.

Quant à S Jean, beaucoup plus tard, quand au soir de sa vie, il rédige son évangile, il pense manifestement à ce qu'allaient devenir les communautés chrétiennes. Seraient-elles fidèles ? Resteraient-elles unies comme Jésus l'avait si ardemment souhaité ?

Les risques étaient sérieux à l'époque. La communauté était tiraillée entre le prestige de la pensée grecque, la fascination de certaines mystiques orientales, l'influence des disciples de Jean le Baptiste, l'attrait exercé par certains membres du judaïsme. Tous ces courants n'allaient-ils pas fissurer son unité ?

Il y avait ceux qui étaient dans le vent de la philosophie du temps, ceux qui regardaient en arrière, ceux qui regrettaient les règles de la synagogue. La communauté des croyants allait-elle se désagréger ?

Cette question avait beaucoup préoccupé Jésus avant sa mort : les disciples n'allaient-ils pas se disperser en se considérant chacun comme l'héritier exclusif de sa pensée ? Qu'ils soient un avait-il prié, comme moi et mon Père nous sommes un.

L'image de la vigne dans ce contexte est pleine de sens. Jésus est la vigne, mais pas tout seul, mais nous avec lui. Demeurez en moi, et moi en vous. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il peut être jeté dehors. Car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Apprends-nous Seigneur à faire Église ensemble, dans la diversité des situations, mais en communion les uns avec les autres. Permits à chacun de nous d'être une invention au cœur même de l'église. Permits-nous les audaces de faire ces écarts qui permettent à chacun d'exister, aux jeunes de s'exprimer, aux nouveaux venus d'être accueillis, à celui différent de nous d'être reçu.

Rends-nous attentifs aux autres et toujours greffés sur toi. Nous sommes tes sarments qui doivent se laisser envahir par ta sève pour porter du fruit. Cette sève, c'est l'amour que tu portes et qui nous anime.

Puissions-nous, grâce à cet amour partagé être reconnu pour tes disciples.

Première lecture (Act 9/26-31) :

Deuxième lecture (1 Jn 3/18-24) :

Évangile (Jn 15/1-8) :